

Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 58 (1932)
Heft: 7

Artikel: Les immeubles calorifugés et le chauffage électrique
Autor: Landré, J.E.G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-44826>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Elle permet d'usiner aussi facilement le bord cylindrique extérieur de l'aube, le plateau sphérique voisin du tourillon et les congés de raccordement aux faces de l'aube proprement dite, que ces faces elles-mêmes.

Enfin, avantage dans bien des cas appréciable, ses dimensions générales et la place qu'elle occupe en plan sont très inférieures à celles du tour vertical qui permettrait d'effectuer le même travail.

Les immeubles calorifugés et le chauffage électrique

Cette intéressante note est empruntée au Bulletin de la Société française pour le développement des applications de l'électricité. — Réd.

Le chauffage, sous quelque mode qu'il soit réalisé, a pour but, moins de porter l'air d'une pièce au degré voulu, que de maintenir cette température, une fois obtenue, en dépit des pertes de chaleur dues au froid extérieur. De fait les calculs des installations de chauffage sont dirigés dans cet esprit.

Calcul des pertes par paroi. — On considère l'ensemble des murs et on cherche la quantité de calories le traversant. Par des calculs sur lesquels nous allons revenir plus loin, on établit, pour chaque portion homogène de paroi, un coefficient k de transmission de la chaleur donnant le nombre de calories traversant par heure l'unité de surface (1 m^2) de cette paroi pour une différence de température de 1°C entre les deux côtés. Pour les parois les plus usuelles, ces coefficients sont réunis en tableaux qu'on trouve dans tous les traités de chauffage.

Dès lors, le calcul des pertes par paroi d'une pièce, se réduit à la décomposition de ces parois en éléments homogènes à chacun desquels on applique la formule

$$Q = kS (t_i - t_e).$$

Dans cette formule : k désigne le coefficient de transmission de la paroi considérée, tiré des tableaux dont nous parlons ci-dessus, S la surface de la paroi, t_i la température désirée à l'intérieur (sauf avis contraire 18°C) et t_e une température extérieure conventionnelle (généralement -5°C dans la région parisienne) correspondant au minimum moyen de l'année.

Calcul des pertes par ventilation. — Il s'agit, pour l'installation de chauffage, de réchauffer, de la température extérieure à la température intérieure, la quantité d'air introduite par la ventilation naturelle. La quantité de chaleur nécessaire est donnée par une deuxième formule dont les termes sont indépendants de la nature des parois. Elle sort donc du cadre de notre étude.

Récapitulation. — La puissance nécessaire pour assurer le chauffage est donnée par la somme des pertes de chaleur dues, d'une part, aux parois, d'autre part, à la ventilation : somme qu'on doit affecter de majorations ou minorations pour tenir compte de certaines circons-

tances : orientation, exposition, grande hauteur de plafond, intermittence du chauffage, etc. Or, contrairement à ce que l'on pourrait être enclin à penser au premier abord, dans le cas général, les pertes par paroi sont trois à quatre fois plus importantes que les pertes par ventilation.

On conçoit, dès lors, qu'il soit intéressant de chercher à réduire le plus possible ces pertes, et c'est ce qu'on réalise grâce aux murs calorifugés, c'est-à-dire établis de façon à diminuer très fortement le coefficient k de la formule citée plus haut.

Etude du coefficient de conductibilité des parois.

Il sera plus facile de parler du coefficient de résistance des parois à la transmission de la chaleur, qui est l'inverse du coefficient k utilisé plus haut.

Pour une paroi donnée simple, on conçoit aisément, et l'on vérifie scientifiquement, que le coefficient k est proportionnel au coefficient de conductibilité thermique, λ , du matériau employé, et inversement proportionnel à son épaisseur e . En outre, certaines surfaces peuvent présenter un obstacle à la sortie ou à l'entrée de la chaleur, mesuré par un autre coefficient appelé « indice de sortie et d'entrée de chaleur ». C'est un fait connu que certaines surfaces absorbent le rayonnement plus que d'autres (les foncées plus que les claires et les mates plus que les polies).

La formule qui résume ce calcul du coefficient de transmission des parois peut s'écrire

$$\frac{1}{k} = \sum \frac{1}{a} + \sum \frac{e}{\lambda}.$$

Elle exprime que la résistance d'une paroi au passage de la chaleur est la somme de résistances opposées à la transmission à l'entrée ou à la sortie, par les surfaces $\left(\frac{1}{a}\right)$ et par la matière même des murs $\frac{e}{\lambda}$.

Ainsi on aura deux moyens d'agir sur le coefficient de conductibilité thermique d'une paroi : d'une part, en adoptant les indices d'entrée de chaleur a plus faibles, ce qui pourrait se réaliser en agissant sur les revêtements extérieurs et intérieurs des murs ; d'autre part, en adoptant pour ceux-ci un ensemble de matériaux épais et mauvais conducteur de la chaleur.

Il paraît assez difficile d'agir sur la nature des surfaces. L'intérieur reste à la disposition des occupants qui l'aménagent comme bon leur semble : le style actuel, d'ailleurs, que ce soit tentures, papiers ou peintures mates, offre toujours à peu près les mêmes caractéristiques. Quant au revêtement extérieur, les traditions architecturales de nos régions le limitent à différentes sortes de pierre (vraies ou imitations) d'indices de sortie voisins, à l'exclusion des enduits de chaux utilisés, sous les climats africains, contre la chaleur. En outre, ils sont rapidement altérés et noircis, spécialement dans les grandes villes.

Il est bien évident que ces économies seront réalisées *quel que soit le mode de chauffage*, mais, si l'on admet dans la comparaison des différents modes de chauffage, une différence de prix d'exploitation au détriment du chauffage électrique, cette différence se trouvera réduite, elle aussi, dans les mêmes proportions alors que tous les autres avantages seront conservés dans leur intégralité.

Par suite, il semble que les architectes doivent raisonnablement envisager l'adoption du chauffage électrique pour tous les immeubles qu'ils pourront construire suivant cette technique. D'ailleurs, les deux grands immeubles actuellement construits suivant ces procédés par MM. Perret seront tous deux équipés de la sorte.

Ce mode de construction présente, en outre, d'autres avantages appréciables. Il maintient, à l'intérieur des appartements une agréable fraîcheur pendant l'été et il oppose aux bruits de la rue un obstacle acoustique considérable. Il est évidemment plus coûteux, mais les avantages qu'il offre, aussi bien du point de vue confort des occupants que du point de vue économique sur le terrain chauffage, doivent entraîner pour lui dans les immeubles luxueux ou même simplement d'un certain confort, un développement considérable.

J. E. G. LANDRÉ,

Ingénieur à la
Compagnie parisienne de distribution
d'électricité.

Petit niveau à lunette, avec ou sans cercle horizontal.

Les instruments géodésiques modernes sont généralement construits de telle façon que les pointés et lectures nécessaires à la détermination d'un point n'exigent aucun déplacement de l'opérateur.

Il va de soi que l'on obtient ainsi une bien meilleure utilisation du temps très précieux durant lequel le personnel chargé des observations doit séjourner sur le terrain. Mais il convient de remarquer que ce but ne doit pas être atteint aux dépens de l'exactitude. Celle-ci doit toujours encore être poussée le plus loin possible, car elle se traduit également par une économie.

L'invention, par Wild, du système de lecture des nivelles par coïncidence d'images a permis de construire des niveaux répondant *simultanément* aux deux conditions sus-indiquées.

On est parvenu aujourd'hui, pour la première fois, à appliquer ce système à un petit niveau dont l'encombrement et le poids sont minuscules, mais dont la précision est néanmoins étonnante. Cet instrument peut être construit si économiquement qu'il est à la portée de tous ceux qui reculaient jusqu'ici devant le prix relativement élevé des niveaux pourvus des mêmes perfectionnements.

Nous nous proposons de décrire maintenant par quel procédé simple et ingénieux on réalise la lecture par coïncidence dans ce nouvel instrument.

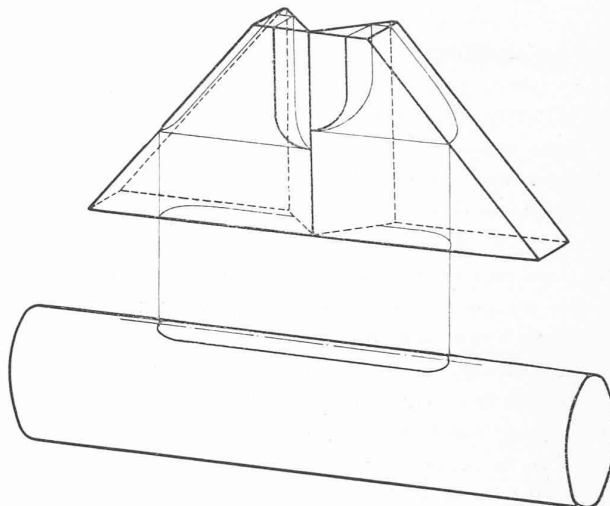


Fig. 1.

Deux prismes, dont la forme particulière ressort de la figure ci-dessus, sont placés au-dessus de la nivellement. Leur face antérieure verticale se trouve dans le plan longitudinal médian de la bulle. On n'observe donc que la moitié postérieure de la bulle. Le côté gauche de cette moitié de bulle est doublement réfléchi par le prisme de gauche ; une première fois vers la droite, puis une seconde fois vers la face antérieure. L'image de l'axe longitudinal de la bulle vient se placer exactement sur la ligne de contact du prisme de gauche et du prisme de droite. Le côté droit de la demi-bulle est réfléchi symétriquement par l'autre prisme, et les images des deux côtés de la demi-bulle se juxtaposent le long de la ligne de contact des deux prismes. Il est facile de se rendre compte que l'image de l'extrémité gauche de la bulle se déplace vers le bas lorsque la bulle se dirige vers la gauche. Simultanément l'image de l'extrémité droite se déplace vers le haut. Tandis, donc, que les deux extrémités de la bulle se déplacent dans le même sens lorsque la bulle se déplace dans un sens déterminé, leurs images, elles, vont en sens contraire. La nivellement est horizontalisée lorsque les extrémités des deux images forment un arc continu, c'est-à-dire lorsque la *coïncidence* est réalisée. Si, partant de cette position, la bulle se déplace d'une quantité a , l'une des images se déplace de a vers le haut, l'autre de a vers le bas ; le déplacement relatif des deux extrémités est $2a$. L'exactitude avec laquelle on observe l'écart de la bulle est donc double de celle qui est atteinte par lecture directe.

Voyons ce qui se passe lorsque la température varie. Nous partons de la coïncidence. Une augmentation de température provoque un raccourcissement de la bulle ; ce raccourcissement se répartit également sur les deux extrémités, car la courbure de la face intérieure de la nivellement est constante. L'extrémité gauche se déplace d'une certaine quantité vers la droite, l'extrémité droite de la même quantité vers la gauche. Mais les images réfléchies, elles, se déplacent alors dans le même sens (d'après ce qui a été vu plus haut) et de la même quantité.